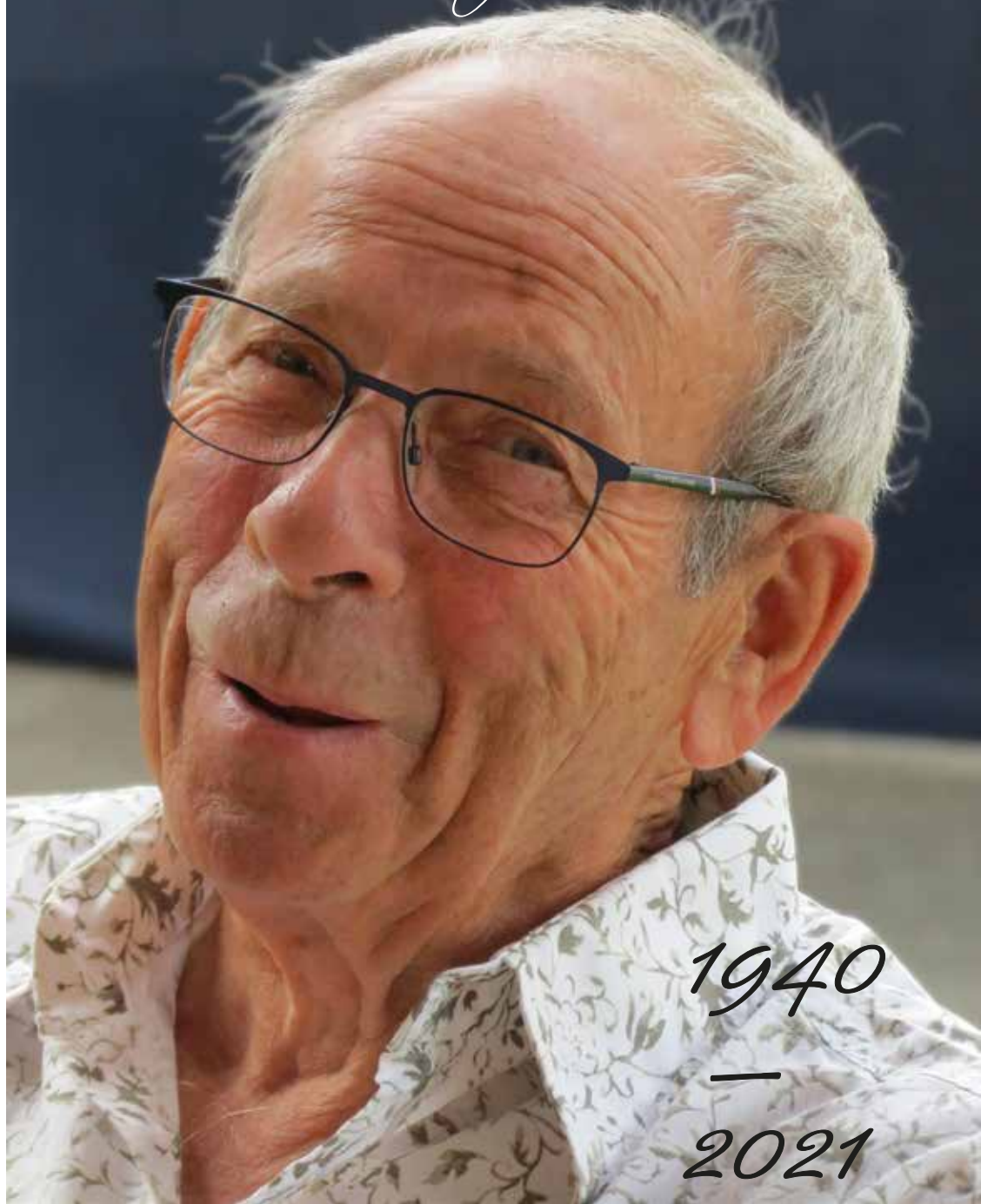


Mémoires par Jean Thueler



1940
—
2021

Table des matières

I.	Préface	3
II.	Ma famille.....	5
III.	L'agriculture... et moi	15
IV.	Mon enfance	19
V.	Ma jeunesse et ma formation	25
VI.	Ma rencontre avec Carole.....	29
VII.	Souvenirs avec mes enfants	35
VIII.	Les vacances en Normandie	41
IX.	Mes petites entreprises	49
	De Bienne à Lausanne comme employé.....	49
	Villars-Tiercelin : les débuts en tant qu'indépendant.....	51
	A Bottens avec Thommen.....	54
	Départ pour Bercher puis création de la Thuper.....	54
	1990 : Création de JTMécanic SA	67
X.	La rencontre avec Christine	71
XI.	Mes petites entreprises (suite)	73
XII.	Retour sur un voyage marquant en Bulgarie en 1990.....	79
XIII.	Ma carrière sportive	83
XIV.	Annexes	89

I. Préface

Ce livre est né de l'idée de Laurence de mettre par écrit l'histoire de Jean avec le système Entoureo. Ont suivi de nombreux entretiens que Jean a eu avec Philippe, Malika, Salomé, Orianne et Quentin entre le 21 février et le 14 mars 2021. Ils ont été enregistrés chez lui, à Bercher, avec l'accueil complice de Christine.

Jean était déjà très atteint dans sa santé à cette époque, avant son décès le 31 mars 2021. Mais, il disait à qui voulait l'entendre « j'écris un livre sur ma vie ! ». Il a investi toute son énergie pour conter, avec son style inimitable, les hauts et les bas de sa vie de mari, de père, de fils, d'entrepreneur, de sportif.

Alors, naturellement, beaucoup d'adaptations ont été nécessaires pour faire de ces nombreux entretiens à bâtons rompus un livre digne de ce nom : il a fallu réorganiser les différentes anecdotes dans un ordre le plus chronologique possible, et pour cela poser quelques repères temporels, synthétiser les nombreuses répétitions... Il a fallu également passer d'un style très oral à un texte lisible par écrit, sans aseptiser la verve légendaire de Jean.

Vous y lirez quelques passages très bruts : ce sont les mots que Jean a posés sur son histoire dans le contexte qui était le sien : la fin de sa vie, une période de souffrance et de fatigue. Malgré tout ce travail d'adaptation, nous croyons qu'il reste fidèle à ce que Jean a voulu laisser comme trace de sa vie et à ce qu'il a voulu transmettre, notamment à ses enfants et petits-enfants.

Il a surtout raconté ses 60 premières années, sa famille et ses entreprises. Par choix ou par manque de temps, ce récit laisse donc

de côtés les 20 dernières années de sa vie et plusieurs aspects de ses nombreux engagements. Et malheureusement, beaucoup de personnes qui pourtant auront été importantes pour lui dans sa vie. Vous qui lirez ce livre savez combien Jean a apprécié de vous connaître, même si vous n'y apparaissez pas nommément.

A la fin de ce livre figurent deux hommages : le premier du pasteur Marc Lennert qui a officié lors de son service funèbre. Le second de son fils Philippe, donné également à cette occasion. L'un et l'autre éclairent le parcours de Jean et trouvent donc une place naturelle à la fin de ce récit autobiographique.

Bonne lecture à chacun !

II. Ma famille

Mon père s'appelait Christian, il est né dans l'Emmental le 1^{er} mai 1892. Fils de paysan, il a fait le métier de vacher. Une anecdote concernant mon père : comme il neigeait le 1^{er} mai, quand il est né, ma grand-mère a dit à mon grand-père : « va secouer le petit arbre, les branches vont casser ! »

Le caractère de mon père était très jovial. À ce que j'ai connu, il était très très débrouillard. Je pense que c'est une partie que j'ai hérité de son patrimoine.

En ce temps-là, pendant la Seconde Guerre mondiale, l'agriculture était axée sur les femmes. Les femmes travaillaient la terre pendant que les maris étaient à l'armée. Ce qui s'est* produit, c'est que mon père, ayant été mobilisé au mois d'août, est rentré au mois de décembre, et la chose (ma naissance) est arrivée au mois d'août suivant... Vous pouvez calculer, ce n'était vraiment pas de sa faute, il a oublié de prendre la capote (rires). Voilà, vous avez les prémices de ma naissance, de mon arrivée sur Terre.

Naturellement, le père avait aussi un sale caractère (un peu comme le fils). Il a quitté la Suisse allemande pour arriver en Suisse romande en 1942, où il avait acheté un tout petit domaine, avec 27 poses neuchâteloises. Pour vous situer la grandeur du domaine, une pose neuchâteloise représente 27 ares, tandis que la vaudoise représente 42 ares et la bernoise 36 ares. Ce domaine était à Cornaux, sur le côté francophone, dans le canton de Neuchâtel.

Je n'ai jamais connu la famille suisse-allemande. Mon père avait fait des conneries, je l'ai appris par mes sœurs. Ce qu'il a fait était,

III. L'agriculture... et moi

Durant la Seconde Guerre, on essayait de s'en tirer le mieux possible. Il y avait pas mal de petites fermes où ils avaient un cochon, une vache et un jardin, et ça a nourri la population de la campagne et de la ville. En campagne, on n'a jamais eu faim, parce qu'on faisait de l'élevage, ce qui était tout à fait différent en ville. On a toujours pu manger à notre faim. Dans les villes, tous les jardins publics étaient labourés, ce qui s'appelait en ce temps-là le plan Wahlen : il fallait aussi nourrir les villes. C'est clair que les villes, ça consomme pas mal...

Il n'y avait pas de Migros en ce temps-là, Duttweiler est venu beaucoup plus tard quand ils ont eu compris. Le plan Wahlen a apporté suffisamment de nourriture, mais sur coupon. On ne pouvait pas en principe – oh, même s'il y a eu des fraudes – venir depuis la ville en campagne pour un bout de saucisson. Parce que nous, on avait le saucisson, le lard, grâce au cochon. Et ça, c'était très important.

Alors, on peut revenir sur l'histoire de l'agriculture. En ce temps-là, ça payait vraiment bien, c'était une période qui était propice à l'agriculture.

La Confédération nous rachetait le blé entre 95 cts et un franc le kilo environ, alors que maintenant il a chuté à 20-30 centimes avec d'énormes frais. Donc il n'y a plus rien à gagner. Un tracteur en ce temps-là, valait environ 25'000 francs. Alors calculez vous-même : si, en une saison, on arrivait à 10 tonnes de blé, donc 10'000 francs, il ne

VI. Ma rencontre avec Carole

Le Canton de Neuchâtel avait accordé le droit de vote communal aux femmes. Le Bureau communal était nommé à chaque votation par la Municipalité, qui s'appelait alors la Mairie. Je me suis ainsi trouvé au bureau électoral avec Carole. C'était au printemps 1962.

N'ayant pas « le bagou dans la poche », j'ai assez vite fait connaissance avec elle, vous vous en doutez bien ! Elle m'a parlé des courses de côtes de la Tourne, alors j'ai simulé que je m'intéressais aux courses de côte et que j'y allais justement !

On a fait notre travail au Bureau de vote et on est parti l'après-midi à la Tourne pour voir la course de côte. Je n'avais jamais vu une course de côte avant, bien entendu ! On est parti avec ma voiture toute neuve – ça tombait bien ! – et puis on a assisté à cette course de côte le soir. Et puis : « Bonsoir, bonne nuit, tac-tac. » Non, même pas tac-tac, donc « Bonsoir, bonne nuit » : ça allait en rester là pour le moment. Il ne s'est rien passé du tout. Juste une journée formidable.

Par la suite, je gardais l'œil sur elle, puisque le boucher Clottu et le paysan Berger l'avaient aussi remarquée ! Il ne faut pas oublier que maman était mannequin. Elle rentrait tous les jours de Lausanne à Cornaux avec ses chignons. J'avais vu que le boucher courrait à la boucherie pour la servir ! Il fallait bien que je me mette en première liste.

Entre-temps, j'ai fait connaissance de sa sœur Margot (Tantine) qui était aussi à Cornaux puisqu'elle habitait chez ses parents. Donc on a fait les « fregatzes » avec Tantine. Les « fregatzes », ça veut dire les mistons, quoi ! Un peu olé olé ! Flirter, quoi !

IX. Mes petites entreprises

De Bienne à Lausanne comme employé

Après mon apprentissage à St-Blaise, j'ai travaillé à Bienne comme employé chez Tripet dans les machines à rectifier. Mais, l'indépendance m'a toujours poursuivie, du fait d'avoir eu des parents qui étaient agriculteurs, donc indépendants. Ça a été un peu le calvaire pour moi d'aller bosser en usine, enfermé entre 4 murs. Mais il fallait quand même travailler et gagner sa vie.

A Bienne, on met donnait 3 francs 50 à l'heure avec un CFC. Et à

Lausanne, je me suis fait engager pour 5 francs, à l'heure. Quand je lui ai dit que je parlais, il a un petit peu toussé, le père Heuney, parce qu'il bégayait de toute façon :

- Quéquéquéqué ?

- Oui, j'ai dit, y a pas de quéqué, c'est comme ça.

Donc je suis parti de Bienne pour Lausanne, en me mariant avec Carole et j'ai bossé de 1965 à 1972 chez Micromécanique à

FÉDÉRATION PATRONALE
DES MÉCANICIENS ET CONSTRUCTEURS DE MACHINES
ARBEITGEBERVERBAND
DER MECHANIKER UND MASCHINEN-KONSTRUKTEURE

CERTIFICAT DE TRAVAIL
ARBEITSZEUGNIS

ALB. TRIPET S.A.
Cott 16
2500 BIENNE / Suisse

Nom de l'ouvrier : *Nome des Arbeiters*
T h u l e r Hans-Ruedi

Lieu d'origine : *Ursprungsort*
Landiswil

Né le : *Geburtsdatum*
15 août 1940

a été employé en qualité de : *ist als*
mécanicien - monteur

du / vom 6 janvier 1964 an / bis 2 avril 1965

dans les ateliers de la maison soussignée et la quitte enjoint lui libre de tout engagement.
in den Werkstätten unterzeichneten Firma beschäftigt gewesen und verlässt dieselbe heute,
frei von jeder Verpflichtung.

Monsieur Thuler nous quitte de son propre chef. Son travail
et sa conduite nous ont toujours donné satisfaction et nous
lui souhaitons bonnes chances pour l'avenir.

Alb. Tripet S.A.

Bienne, le / den 2 avril 1965 eh.

Il y a toujours un train qu'il faut attraper au bon moment. Tu as des routes qui sont caillouteuses. Et des fois au bout, c'est bon, mais souvent c'est des ronces, etc. Dans ce cas, essaie d'évacuer et si tu ne peux pas, n'insiste pas, prend un autre chemin ! Il sera peut-être meilleur ! S'il est meilleur, t'es gagnant. S'il est moins bon, malheureusement, tu risques de passer sous le rouleau et ça c'est une chose que j'ai toujours dit à celui qui voulait se lancer : il y a une chose primordiales : gagner de l'argent, c'est très noble. Mais je dirais déjà qu'il faut être prêt à perdre de l'argent, à faire faillite. A plus rien avoir du tout. Si tu es prêt à vivre ça, tu peux commencer à envisager de te mettre à ton compte. Si tu n'y es pas prêt, tu seras malheureux le restant de ta vie, parce que tu auras l'impression d'avoir raté ta vie, tandis que si tu es prêt, tu te diras « j'ai fait un essai », et c'est tout à fait autre chose ! « J'ai fait un essai, je n'ai pas réussi, maintenant je fais autre chose », tu vois ? La différence est là. Il faut être prêt à ne



1981

XIII. Ma carrière sportive

Etant ancien gymnaste aux agrès, dans une petite catégorie – mais quand même avec une palme au bout dans une régionale dont je ne suis pas peu fier – je me suis engagé un peu par hasard dans la société de gym de Fey.

Fey avait organisé un giron de chant. Claude Perrin, dont la femme dirigeait la société de gymnastique, m'a dit « viens regarder comme ils ont décoré ce village ! » et c'est comme ça que j'ai découvert le village de Fey.

On a visité Fey qui était superbement décoré, vraiment superbement. J'en bavais des ronds de chapeaux qu'on puisse faire des décorations comme ça.

On a visité et ensuite quelqu'un nous a invité, comme dans tous ces villages campagnards, à boire l'apéro. On est donc parti au quartier du Mont, un nouveau quartier, et on est allé dans la villa des Laurent boire l'apéro, tout simplement.

Dans les discussions, comme j'ai toujours le museau ouvert, j'ai dit que j'avais fait de la gymnastique aux agrès. Est ça n'a pas pris 3 mois pour que Guy Seiler vienne me trouver : « Dis donc, la dernière fois, t'as parlé de la gym. Est-ce que ça t'intéresserait de venir donner un coup de main à François pour préparer des exercices, et cetera ? » Bon, je n'ai pas refusé parce qu'on ne refuse pas quand on reçoit une offre comme ça !

C'est comme ça que j'ai commencé à la gym, en tant que moniteur adjoint. On a commencé à travailler sur les programmes. C'est la

Mots de Philippe Thueler

Mon cher Papa,

Lorsque nous préparions ce service, ça m'a paru évident de prendre la parole... Je tiens de toi cette capacité et cette envie de prendre la parole en public. Mais, comme cela a été difficile de préparer cet hommage. Faire le bilan d'une relation père-fils, c'est complexe et long. Le partager, c'est exposant. Mais j'y tiens, pour toi.

Comme j'ai pu te le dire à quelques occasions, le premier mot qui me vient à l'esprit quand je pense à toi, c'est MERCI. Bien entendu, c'est avec les années que j'ai discerné ce qui vient de toi dans ma personnalité. Il est un âge où l'on préfère faire la liste de ce qui nous différencie, de ce qu'on trouve nul, de ce qu'on ne fera jamais comme ça... Et puis, avec le temps, j'ai pris conscience de l'héritage de tes valeurs que j'ai envie de garder de toi :

Tout d'abord, ta confiance dans la vie. C'est comme une hypothèse de base qui t'habite, peut-être sans que tu t'en rendes compte : « il y aura bien une solution, la vie va ouvrir une porte, tu vas t'en sortir. » Une confiance qui va main dans la main avec ton attachement à la justice : si l'on fait les choses de manière juste, il y a une solution qui va se dessiner.

Ces deux valeurs étaient très présentes dans ce que tu nous as raconté ces dernières semaines, alors que nous prenions le temps de t'enregistrer pour recueillir ton histoire de vie (comme tu as aimé le dire à ceux que tu croisais ces derniers temps : « j'écris un livre sur ma vie ! ») Cette confiance t'a permis de surmonter bien des épreuves et t'a permis de rebondir à chaque fois. Faillites, déceptions, entourloupes ne t'ont pas arrêté.

Quelques photos



Photo de classe de 1950 : Jean est juste devant la maîtresse



Photo de classe 1952 : Jean est tout à droite

Jean était déjà très atteint dans sa santé lorsque nous avons recueilli son histoire, avant son décès le 31 mars 2021. Mais, il disait à qui voulait l'entendre « j'écris un livre sur ma vie ! ».

Il a investi toute son énergie pour conter, avec son style inimitable, les hauts et les bas de sa vie de mari, de père, de fils, d'entrepreneur, de sportif. Il a surtout raconté ses 60 premières années, sa famille et ses entreprises. Par choix ou par manque de temps, ce récit laisse donc de côtés les 20 dernières années de sa vie et plusieurs aspects de ses nombreux engagements.

Vous y lirez quelques passages très bruts : ce sont les mots que Jean a posés sur son histoire dans le contexte qui était le sien : la fin de sa vie, une période de souffrance et de fatigue. Malgré tout un travail d'adaptation, nous croyons qu'il reste fidèle à ce que Jean a voulu laisser comme trace de sa vie et à ce qu'il a voulu transmettre, notamment à ses enfants et petits-enfants.

Bonne lecture à chacun !